L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 31 JUILLET 1881.

Un remède nouveau contre le croup.

A Monsieur le directeur de l'*Union de Vaucluse*.

Dans la traversée que m'a laissée ma longue pratique médicale, je n'en trouve plus de plus douloureux que ceux qui se terminent aux luttes que j'ai eu à soutenir contre le *croup*, luttes qui se terminent presque toujours par la défaite de l'art et la mort du malade. Aussi est-ce avec le plus vif intérêt que j'ai écouté la communication faite, hier même, à la Société de médecine de Vaucluse par mon jeune confrère, M. le Dr Paul Cassin, d'un cas de guérison de cette terrible maladie par l'administration d'un remède nouveau; la *pelicarpine*, extraite des feuilles d'un arbre du Brésil, le *Jaborandi*.

Un médecin allemand, Guttmann, avait publié, vers la fin de l'année dernière, une statistique où 81 cas de croup, traités par la pelicarpine, avaient été tous guéris dans l'espace de 24 heures à 3 jours.

En France, le 16 mai dernier, le docteur Rebouleé récemment à conjurer, chez un jeune enfant atteint du croup, à l'aide de ce médicament, une mort imminente.

Le 23 du même mois, chez un enfant atteint d'être étouffé par l'affection diphthéritique (croup), M. le docteur P. Cassin, par l'administration de la pelicarpine, a sauvé en 24 heures le malade de trépas à vie.

Voici la formule employée:

Pelicarpine muriatique, 0 gramme 01 centigrammes.

Pepsine, 0 gramme 02 centigrammes.

Acide hydrochlorique, 1 gouttes.

Eau distillée, 120 grammes.

—ob: Une cuillerée à café d'heure en heure.

Je n'oublierai de soumettre à la vote du votre journal, désireux que je suis de donner une grande et immédiate publicité à ce sujet et de fournir à mon confrère Poumeion de vérifier l'efficacité de ce médicament, toute puissante résidant dans la double action qu'il possède de déterminer une sécrétion extrêmement abondante dans les glandes salivaires et les voies respiratoires, et une pseur gélatinée non moins prononcée.

Puissent des résultats heureux et prochains ne pas trop démentir les deux affirmés par Guttmann, trop beaux peut-être pour être tenus, dès l'abord, pour entièrement vrais!

Dr P. Yvarry,
Président honoraire de la Société de médecine de Vaucluse.

Avignon, le 15 juin 1881.

P.-S.—J'apprends à ce qu'à l'heure même, nos confrères MM. les docteurs L. Monnier et Carre viennent d'obtenir un succès inespéré dans un cas de croup des plus graves par l'administration du même médicament.

M. le docteur Carre avait perdu la veille, en 14 heures, un enfant frappé par la même maladie. Le pelicarpine l'a sauvé!

On me pardonnera, je ne saurais en douter, en faveur de l'importance de cette communication, d'empiéter exceptionnellement sur un fait médical, qu'publicité d'une feuille politique.

(*Gazette de France.*)

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 31 juillet 1881.—Temperature—Beau temps, vents d'est, barometre plus haut, temperature stationnaire.

Temperatures du 30 juillet 1881
Thermometre de D. Burkhardt, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	78	26
Midi	85	29
3 P. M.	87	30
9 P. M.	83	28

Samedi, 30 juillet, 3 h. 06 P. M.
Temperatures (Fahrenheit) des villes suivantes:

Augusta, Ga	90	Louisville, Ky	86
Galveston, Tex	86	Memphis, Tenn	87
Cairo, Ill	86	Mobile, Ala	85
Chattanooga, Tenn	86	Montgomery, Ala	92
Cincinnati, O	86	New Orleans, La	90
Davenport, Iowa	83	New Orleans, La	86
Decatur, Tenn	84	Pensacola, Fla	86
Dubuque, Iowa	84	Savannah, Ga	87
Dubuque, Iowa	84	Shreveport, La	84
Galveston, Tex	86	St. Louis, Mo	87
Fort Wayne, Ind	83	Vicksburg, Miss	83
Fort Wayne, Ind	83	Vicksburg, Miss	83
Chattanooga, Tenn	86	Yankton, D. T	67

Shreveport, Iowa, 84 degrés au-dessus de 32 degrés (sans les plus hauts).

Cairo, Ill	4.69	Nashville, Tenn	1.60
Cairo, Ill	13.02	New Orleans	15.10
Cincinnati, O	10.07	Omaha, Neb	9.10
Dubuque, Ia	5.11	Pittsburg, Pa	1.07
Dubuque, Iowa	8.04	Shreveport, La	2.08
La Crosse, Wis	2.02	St. Louis, Mo	15.07
Leavenworth, K	19.63	St. Paul, Minn	5.09
Louisville, Ky	5.08	Vicksburg, Miss	
Memphis, Tenn	14.01	Yankton	3.05

Les hauteurs de niveau des fleuves au-dessus de l'étiage.

L. Dubuy,
Sergent Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits sur bureaux de santé dans les 24 heures

Mariages.

Joseph Valentine à Mlle Marie M. Remmes.
Leopold Comiche à Mlle Anna Von X J Burgen.

Naissances.

Mme Patrick Reardon, une fille, 19 juillet.
George Kraus, un garçon, 19 juillet.
Patrick Dolan, une fille, 24 juillet.
Th. Hurt de Mary, un garçon, 24 juillet.
John O Brien, une fille, 26 juillet.
Paul Bouhon, un garçon, 7 juillet.
J M Sears, un garçon, 17 juillet.
John Brown, un garçon, 18 juillet.
G A Knox, une fille, 19 juillet.
Jos. Lanzer, un garçon, 20 juillet.
O J Mitchener, une fille, 19 juin.
J H O'Connor, une fille, 17 juillet.
Mme Tom Jones, 1er juillet.
W H Morgan, un garçon, 30 juillet.

Décès.

Mme J McLeod Lowe, 35 ans, 153 rue Coliseum.
Mme Lille Arnold, 45 ans, 476 rue Franklin.
Jacob A Lagrange, 6, 7 jours, 70 rue Frenchmen.
Mme Marguerite à Jonah, 2ans 2 mois, 240 rue Chartres.
Mary J Madon, 14 mois, 150 rue Orléans.
Mme Mary Grant, 9 mois, 61 rue de Philippe.
Mme Mary Grant, 1 mois, 61 rue Bourbon.
Mme Mary Grant, 16 mois, rue Royale, près Bienville.
Adam Tully, 12 mois, No 186 rue Remondet.
Robert Williams, 4, 6 ans, coin des rues Verge et Montout.
Mme Alice O, 78 ans, rue Laurel, près la Carondelet.
Robert Rogers, 47 ans, Asile des aliénés.

Coroner du juge Mitchell.

Ella Boyston et Sarah Ryan ont été condamnées à $10 d'amende ou vingt jours de prison, pour ivresse; à défaut de payer, pour infraction à l'ordonnance 926 qui a trait aux lycées.

W. E. Gaston, ingénieur-en Wm Quinn, "conducteur" du train de fer du bac Pontchartrain, accusés de l'homicide de Mme Blanc, ont fourni un cautionnement de $1000 en attendant une instruction.

L'interrogatoire de G. Ardoin et V. Vinet, accusés du meurtre de Tony Lapeyrouse, a été remis à un autre jour.

Ch. Sévenson et A. E. Wheeler étaient accusés de s'être battus et d'avoir troublé la paix; le premier a été condamné à une amende de $5 ou à deux jours de gaîte de police; le second, à une amende de $10 ou à vingt jours de gaîte de police.

Cour correctionnelle du district.

A la section B — juge Lansdaing — J. B. Judice, Dennis Kirby, T. D. Campbell, Willie Pugh et Nigger Willie, accusés de vols de nuit, se sont défendus inconvenance.

Joe Palmer, accusé de vols de nuit d'où recevra complaite d'attaque. Il a été condamné à une heure de prison de Bienville.

Mme Davis, accusé d'attaque à main armée, n'est reconnu coupable d'attaque. Le juge l'a condamnée à la même peine.

G. Moore, convaincu de vol, a été condamné à un an de travaux forcés.

Le mémoire publié a renversé à la requête de Joseph Kennedy, accusé de vols la nuit.

Cour du juge Harvey.—Chambre.

Jos. Bagnetzyes, prévenu de bataille et blessures de paix; John Gray, de vol; Charles Foley, de complicité, ont été renvoyés de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Nigger Harvey a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de gaîte de police pour ivresse, bris de paix et langage indécent.

William Nottle a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de gaîte de police, pour avoir troublé la paix dans un cabaret du West End.

Le meurtre de Tony Lapeyrouse

FIN DE L'ENQUÊTE.

Les témoignages.

VERDICT DU JURÉ.

Voici les témoignages entendus et le verdict rendu hier:

M. Gauthreau—Je demeure au No 230 de la rue de Chartres.

Je ne sais rien de ce qui s'est passé. Une semaine avant le crime, j'ai vu un individu sortir du No 230 de la rue de Chartres, tenant à la main un revolver et une autre arme. Je demandais les occaliers de la maison quand je l'ai rencontré.

Celui qui descendait était petit de taille, brun, et avait les cheveux bouclés. Je le reconnaîtrais si je le voyais. Je ne puis dire de qui il a obtenu les armes. Personne n'était avec l'homme de petite taille lorsque ce dernier est descendu. Il y avait un individu qui avait un nez sur lequel on voyait une coupure. Cet individu était de taille moyenne.

Adolphe Wieland—Je demeure au No 85 de la rue Royale.

Le 15 juillet, entre huit et neuf heures du soir, je passais dans le Passage de la Bourse, me dirigeant du côté de la rue Bienville. Au milieu de l'îlot, j'ai entendu une détonation; j'ai marché plus vite et quand je suis arrivé à l'embouchure Bienville, j'ai vu beaucoup de petite taille; il m'a bousculé et avait une arme dans les mains, je crois que c'était une carabine. Il a fait feu; il était du côté de la rue du Canal et a déchargé l'arme, à la grille, dans la direction du café de Mme Zimmermann. Après avoir tiré, il s'est levé, a jeté l'arme et s'est mis à courir. Son chapeau qui tombé. J'ai monté à l'officier de police Harley Farme et le chapeau. A ce pas d'où il s'est mis à courir, était un homme de haute taille, ayant un gros pistolet dans les mains, lui aussi a jeté son arme et s'est enfui.

L'homme à haute taille, (celui qui a jeté le pistolet) a été arrêté par l'officier Harley. Il y avait, dans le passage un que quelqu'un a ramassé. Je sur qui l'a ramassé.

J'ai traversé la rue et j'ai vu un individu couché sur le trottoir, en face du saloon de bière de Mme Zimmermann.

Celui qui a tiré était de petite taille. Il a courn vers la rue du Canal. Je ne puis dire de quel côté se trouvait celui de haute taille, qui a jeté le pistolet et a fait feu. Celui qui a fait feu avait un chapeau mou.

On a montré au témoin un chapeau qu'on offrait de poitrine a ramassé; il a dit que le chapeau ressemble à celui dont il parle.

Depuis le meurtre, j'ai remarqué l'homme de petite taille; il était à la prison de paroisse. J'étais avec le Dr J. C. Beard. Je l'ai reconnu immédiatement. Il y avait d'autres personnes dans la chambre, dans le moment. Je l'ai reconnu, c'est celui qui a fait feu dans la direction du café de Mme Zimmermann.

Je suis persuadé que l'homme à haute taille que j'ai vu à la prison de paroisse, tenait une que j'étais avec le coroner, est celui qui a jeté l'arme et a été arrêté par l'officier Harley.

Je jurai a prononcé le verdict suivant:

Le mort a été assassiné par une blessure faite au côté droit, dans la soirée du 15 du courant, entre huit et neuf heures, dans les environs du pâté désignés du pâté de la rue Bienville et du Passage de la Bourse; nous déclarons, de plus, que G. Ardotto est le principal coupable; que Vamo et Anamo sont ses complices.

La mort d'Adison Harvey, c, blessé, le 26 du courant, sur le nouveau chemin coquillé, près du pont de la Métairie.

ENQUÊTE. — TEMOIGNAGES. — VERDICT.

L'enquête a eu lieu hier. Nous donnons ci-après les dépositions:

M. John Milloyt.—Je suis capitaine de la goélette "Try Again."

Mercredi dernier, je suis arrivé au "West End" du "Hora Island"—l'île à la Corne. J'y ai vu le défunt, à bord de la goélette "Laura." J'ai été chercher un officier de police pour le faire arrêter. Quand je suis arrivé avec l'agent, le défunt n'était plus à bord; il était parti, en courant, dans la direction du chemin coquillé.

Je me suis embarqué sur le train avec l'officier, de manière à arrêter le défunt au pont du chemin de la métairie.

Je suis resté à la station, au "Half Way House," et l'officier a marché de l'autre côté du canal. Entre le "toll gate"—porte de péage—et le pont, nous avons vu le nègre; il avait un paquet sous le bras.

Il s'est arrêté, puis s'est dirigé vers le pont. En y arrivant, il s'est mis à courir dès qu'il a vu l'officier. Celui-ci avait chargé le gardien du "toll gate" de l'arrêter. Le gardien avait un bâton. Lorsque le défunt l'a aperçu, le bâton à la main, il a pris la fuite dans la direction du pont. Quand il est passé près de l'officier, ce dernier a essayé de l'arrêter, mais voyant qu'il ne pouvait y réussir, il a tiré un pistolet de sa poche et a fait feu.

J'ai vu le défunt après qu'il eut été blessé. Je l'ai reconnu: C'était bien celui qui avait travaillé pour moi et qui m'avait volé. J'ai dit à l'officier de l'arrêter et que je formulerais une plainte.

W. H. Benson.—Je me trouvais sur le chemin coquillé quand un nègre est passé près de moi; il marchait très vite; il m'a dépassé de l'air d'un homme qui avait des affaires à mon égard; j'ai continué à marcher.

Le nègre était en avant de moi; j'ai vu l'officier Ryan qui guettait. Le nègre, en l'apercevant, s'est retourné, et il est venu vers moi. J'ai crié à l'officier de l'arrêter; l'officier l'avait déjà saisi par la manche de sa chemise, mais il n'a pu le retenir; il lui a enfoncé de n'arrêter; le nègre ne lui avait pas obéi, il a tiré sur lui. Avant que l'agent eût fait feu, le nègre l'avait frappé. Quand un nègre tire fort, et je suis persuadé qu'un homme seul n'assassine pas par l'arrêter.

Le capitaine Dorsey—Je ne sais rien de ce qui s'est passé.

J'ai vu donner le défunt. J'ai entendu dire que c'était un homme dangereux qui avait commis un vol et un viol de Pauline bord de Lake. Je lui ai demandé s'il n'était quelqu'un et trouvé avec sa femme ou sa fille, il m'a répondu affirmativement, mais n'a rien voulu me dire de plus.

La mort a été causée par une blessure faite par l'officier Tom Ryan tandis que le défunt fuyait pour ne pas être arrêté.

Amédée Pardon demeure à Pauvent de Plaisance à peu près, mais, et les a présenté au juge Mitchell (de Corollins), qui a remplacé l'officier Ryan, dans il a été le cautionnement à $1,500.

L'achat de la loge de la Parfaite Union par l'Union Française de Bienfaisance.—Les adoptée, soit politique, soit d'amendement, soit de bienfaisance n'acquièrent de consistance et d'indépendance; elles ne

pendant un capital ou ce qui est mieux encore une propriété fondée, un immeuble. C'est ce qu'a parfaitement compris la direction de l'Union Française.

Dimanche dernier, elle réunissait presque tous ses membres en assemblée extraordinaire, non plus à son local ordinaire, mais à la Parfaite Union, rue des Remparts, pour leur proposer l'achat de ce magnifique immeuble. Ce projet avait été longuement étudié et parfaitement mûri. Il a été adopté séance tenante. En vertu de ce vote, l'Union Française achète la propriété comme sous le nom de Loge de la Parfaite Union, à la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane qui en était propriétaire.

Voici dans quelles conditions se fait l'achat: L'immeuble était évalué à $14,000. Grâce à d'actives démarches, et moyennant une mise forte comme payée comptant, l'Union Française l'achète $10,000 seulement. Elle paye comptant $3,000, et pour les 7 autres mille dollars, elle émet des obligations de $10 chacune portant 5 0/0 d'intérêt.

Séance tenante, l'Union Française, en assemblée générale, a nommé des délégués qui, joint à la direction de la société, étaient chargés de remplir toutes les formalités légales voulues à l'achat de l'immeuble et à l'émission des obligations.

Les directeurs, MM. F. Tujague, président, J. L. Revel, 1er vice-président, major Léon Queyrouze, 2e vice-président, A. Bernard, trésorier et Dugnat, secrétaire par intérim, ainsi que les délégués MM. Pitie Layre, Pierre Cambiche, Oscar Bois et Alphonse Walle se sont rendus, mercredi soir, et ont achevé la marche et bien conformée dans le cadre de dimanche dernier.

Hier, samedi, l'acte de vente a été signé par devant M. Abel Bagnères, notaire.

Reste la question des obligations. Elles seront émises dans quelques jours. Elles seront prises par les membres de la société, rapidement enlevées. Il y a déjà de très nombreuses demandes. Ce qui s'explique facilement, vu que l'emprunt en actions d'un intérêt fort respectable, offre aux prêteurs une garantie parfaite.

Les membres des directeurs ainsi que les délégués de l'Union et ouvrent à la direction qui a si habilement mené à bien cette difficile entreprise.

Grâce à sa situation centrale et aux vastes proportions de ses différentes salles, le local de la Parfaite Union est appelé à devenir le rendez-vous des différentes sociétés françaises qui pourront y tenir des assemblées, y donner des bals, des banquets. En cas d'épidémie il peut servir d'entrepôt des subsistances à délivrer aux malades pauvres.

Il est même possible d'y dresser des lits et de le transformer en salle ou même en hôpital, en cas de nécessité.

Nous reviendrons plus tard sur ce sujet qui intéresse vivement notre population française.

Ventes inscrites aux bureaux de l'enregistrement des aliénations:

Mme Ephraim McDowell à Mme Ellen Pedesoy, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Constance, Annonciation, Erato et Thalia, ayant 27 pieds de face à la rue Constance, sur 120 pieds de profondeur.....$1200

Gabriel Dubos à Mme Delia Harrison, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Canal, Gasquet, Roman et Prieur, ayant 27 pieds de face à la rue Canal sur 106 pieds de profondeur.....$1200

Philip Heft, Jr, à Andreas Schneider, deux terrains et bâtisses, compris entre les rues Clouet, Louise, Marais et Urquhart, ayant 31 pieds de face à la rue Clouet sur 118 pieds à la rue Urquhart.....$2300

John H. Smith, Jr, à Chas. J. Flesch, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Indépendance, Royale, Congrès et Dauphine, ayant 36 pieds de face à la rue Indépendance sur 98 pieds de profondeur.....$2300

P. A. Delvaille à P. A. Lebeau, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Esplanade, St-Claude, Kerlerec et Rampart, ayant 36 pieds de face à la rue Esplanade sur 71 pieds de profondeur.....$3250

F. R. Schmidt à Samuel Davis, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Douane, Prieur, Canal et Johnson, ayant 27 pieds de face à la rue Douane, sur 106 pieds de profondeur.....$1800

Octave Jesse à Mary Williams, un terrain et bâtisses, compris entre les rues Lower Line, Annunciation, De Armas et Millaudon, ayant 30 pieds de face à la rue Annunciation sur 106 pieds de profondeur.....$150

Le comité de finances de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nouvelle-Orléans désire accuser réception des souscriptions additionnelles suivantes au fonds de 1881:

Odwy & Dunbar	$100 00
Alfay & Levy	10 00
W F Mathews & Co	25 00
Andrew Hero Jr	50 00
Stapleton Brewer	10 00
Brown & Co	25 00
Hirsch & Bell	25 00
Conrad Kreamer	20 00
Mahery & Craft	25 00
Collins & Hayes	25 00
Wakefield & Joseph	20 00
Hunter & Carter	15 00
D Tutel	10 00
S Oberl & Bro	10 00
Blenkhorn & Co	10 00
Valentine Mott	5 00
Pierre D'Amico	5 00
O Wilson	5 00
Jos Weiss	5 00
W S Kingman	5 00
W F Kolb	5 00
A Lanata & Co	5 00
Cohn	5 00
W S Smith	5 00
Chas Wirth	5 00
H Gartrock	1 00
Un cordonnier	1 00
A Emile Schoetscher (un médecin)	7 00
S'élevant à	$543 50

JOHN O. HENDERSON,
Secrétaire.

Présentation de médaille, dejeunper au Fort Espagnol.

Après avoir assisté hier matin à un magnifique déjeuner qui se donnait au Fort Espagnol, on savait d'un autre de ceux-ci dont nous avons déjà parlé, il y a quelque temps, et qui mérite d'être rappelé ici.

Le 20 juin dernier, au milieu d'une partie de bateaux que faisaient deux jeunes gens, l'embarcation chavira. Deux des deux jeunes gens se noyèrent, deux autres parvinrent à gagner le bord.

Quant au cinquième, il avait déjà disparu et semblait perdu quand un des employés de l'hôtel, M. Charles Heidmann, survenant tout à coup, se jette brusquement à l'eau, et, au péril de sa vie, il parvient, avec l'aide de M. Alfred Prichard, à sauver le malheureux.

C'est un tout jeune homme de 17 ans, du nom de George Reilly. Tous les habitants de l'hôtel, M. Vincent Miles, le propriétaire, en tête, avaient été émus, ravis du courage déployé en cette circonstance par M. Charles Heidmann et Alfred Prichard. Ils ont voulu leur donner un témoignage public de leur admiration et qui fait frapper deux médailles qu'ils leur ont présentées hier.

Nous avons vu l'une de ces deux médailles. Sur la face on lit:

CHARLES HEIDMAN
POUR LE SAUVETAGE DE
GEORGE REILLY
N. O.
LE 20 JUIN 1881.

Sur le revers:

MÉDAILLE OFFERTE
PAR LES HABITANTS DU
FORT ESPAGNOL.

C'est à l'occasion de la présentation de ces deux médailles qu'avait lieu le déjeuner d'hier.

On doit l'idée de toute cette fête à M. L. R. Jonquet, colonier de M. Miles. Celui-ci l'accueillit avec enthousiasme. Un comité des préparatifs, composé de MM. L. R. Jonquet, Theodore Bauman et Frank Bouvet fut immédiatement nommé. Chacun se piqua d'honneur, M. Vincent Miles tout le premier, et l'on s'apprêta à faire magnifiquement les choses.

Voici du reste, le menu qui donnera une juste idée de la façon dont on sait cuisiner et fêter au Fort Espagnol:

Crevettes du fleuve.
Pompanes et crabes—pommes de terre frites.
Vin—Sauterne.
Côtelettes d'agneau aux petits pois.
Vin—St Julien.
Volailles de printemps aux champignons.
Vin—Moselle.
Vin de Montagny.
Café.
Champagne.
Sauterne Brandy.

Rien ne met en belle humeur comme une fine cuisine arrosée de vins délicieux. Aussi le repas fut-il joyeux. L'humble majordome de l'établissement, M. Louis Gellard, se multipliait, et M. le chef Pierre Marais, le Vatel du Fort Espagnol, qui s'était surpassé en cette circonstance dut recevoir les éloges de cette assemblée de connaisseurs.

En somme, cette fête qui fait honneur aux nobles sentiments et aux talents culinaires des habitants du Fort Espagnol.

Paragraphes.—

Nous apprenons que le Rév. Père A. Chassé, nommé récemment curé de St-Maurice, vient d'être, à sa demande, réintégré à Paulin des catéchèses de Ste-Marie, Tuscaloua Diocèse, dont il était Pasteur depuis plusieurs années.

Mercredi dernier, la Vénérable mère Ste Dénis, Supérieure de Paulin, ayant à sa suite un grand nombre de petite orphelines, est allée à St-Maurice fournitures, ce nom de sa petite bande, de vouloir bien vouloir prendre de nouveau la direction de Paulin.

Touché de cette demande, et malgré qu'aucun successeur ne lui avait été donné, le Rév. Père a demandé et obtenu le consentement de l'évêque.

On nous assure que l'église St-Maurice, maintenant à la charge provincia du Père Aveilld, ne tardera pas à avoir un nouveau curé à titre définitif.

—Des voleurs se sont introduits, hier matin, à 4 heures, dans le magasin de M. Andrew Hein, No 325 rue St-Pierre; ils y ont enlevé un pantalon et un canif.

—Hier matin, vers huit heures et demie, Mme Hesse, âgée de 50 ans, en marchant sur la voie ferrée, en face de l'hôpital Lunenberg, a été renversée par le conducteur No 621 du chemin de fer Pontchartrain; elle a reçu plusieurs contusions graves au nez et à la tête. On l'a transportée à la station du chemin précitée, et elle est morte peu après. Wm. Quinn, le "conducteur", et W. H. Stark, l'ingénieur, ont été arrêtés.

—A la même heure, une enfant de deux ans, fille de M. Joseph Pistoli, a été tombée du balcon de la maison No 13 de la rue Bienville. Elle est grièvement blessée.

—Les charretiers à impondérables ne sont pas pendus, hier, dans le voisinage du marché Keller.

—Louise Brown, c, demeurant au No 244 de la rue Chippewa, s'est présentée, hier matin, devant le juge Davey et a déposé une plainte contre Geo Kelly, c, qu'elle accuse de lui avoir tiré un coup de pistolet dans l'intention de la tuer, tandis qu'elle dormait chez elle.

—John Potter, c, prévenu d'attaque à main armée, a été arrêté au coin des rues Tchoupitoulas et Zenon.

—Un chien qui avait mordu un enfant de M. Pons, a été tué à Pontchartrain Pauline et Cypressière.

—Lizzie Williams, c, a été arrêtée à Algier pour n'être bruisse et avoir troublé la paix.

—Hier après-midi, Antonio Garcia est mort, subitement, à sa résidence, rue Tchoupitoulas, entre Tréhême et Quatrième.

—Le capitaine Reddin et six officiers de police ont brisé, hier, quinze barils pour le quai de la rue Pélicité à la rue Tolédano.

—Hier soir, à huit heures, Philippe Klapper accusé d'avoir roulé un baril de bière sur le trottoir a été arrêté dans la rue St-Charles, près Canal.

—W. P. Reynolds, âgé de cinquante-un ans, est mort subitement, hier à six heures de l'après-midi, à sa résidence au No 336 de la rue Howard. On croit qu'il a pris du poison à rats, on en a trouvé en effet, chez lui, une boîte vide, ainsi qu'une tasse au fond de laquelle il en restait un peu. M. Reynolds était sorti de chez lui, hier matin, avait été collecter un petit compte puis était rentré chez lui.

Nouvelles Télégraphiques.

France et Espagne.

Paris, 27 juillet—Le vote d'hier, à la Chambre des Députés, sur l'ordre du jour, a empêché une crise ministérielle dans un moment critique; mais ce n'est là qu'un palliatif momentané, et la situation restera tendue aussi longtemps que la Chambre n'aura pas une majorité ministérielle.

Une dépêche de Berlin dit: On n'attache aucune importance à la rumeur du désir exprimé par l'Italie d'entrer dans l'alliance austro-allemande. Bismarck répondrait certainement à une ouverture à ce sujet, car l'unique but de l'Italie serait d'entraver les opérations des Français en Afrique.

Réponse de la France aux demandes de l'Espagne.

Paris, 27 juillet—Sa réponse à la note de l'Espagne, le gouvernement français refuse d'admettre la demande d'indemnité faite par le gouvernement de Madrid au bénéfice des Espagnols établis à Oran et des huit mille fugitifs qui sont entrés en Espagne après l'insurrection des Arabes en juin.

Il déclare qu'il est prêt cependant à donner une compensation pécuniaire aux familles Espagnoles. Quanto dans les précédentes rébellions, la France admet qu'une enquête régulière faite par une commission d'arbitres internationaux peut être appelée à déterminer le montant des dommages soufferts par les Espagnols à Oran. Mais avant d'exécuter la décision de cette commission, la France tient le droit d'éliminer la liste des pertes prétendues pendant la guerre civile de l'Espagne, pertes dont le montant s'élève à six millions de pesetas.

Dans cette note, la Cabinet français traite sévèrement le ton agressif de la presse espagnole et les efforts que fait le cabinet espagnol de la Marte pour exciter ses compatriotes à rejoindre dans le Pégnanale alors que toute crainte d'une nouvelle agression a disparu.

D'un autre côté, le gouvernement espagnol n'est pas fâché de l'excitation populaire qui se produit à ce sujet et qui fait oublier des précédentes, que doit agiter à ce sujet les prochaines élections. Mais la question a pris de désagréables proportions et les sincérité espagnoles semblent d'arrêter l'agitation. Jamais encore, depuis l'invasion de l'Espagne par Napoléon Ier, le sentiment public ne s'était montré plus hostile à la France. Une simple imprudence serait suivie d'une rupture diplomatique.

Mission du Bey pour préserver la paix.

Tunis, 20 juillet—Le Bey a adopté toutes les mesures nécessaires en matière de la sécurité publique. Il a envoyé de Tunis et de la Goulette. Il se propose de réorganiser l'armée dans le but de maintenir l'ordre dans toute le régime. L'occupation de Gabes par les Français a produit une profonde impression sur les Arabes.

Mécontentement en Espagne.

Paris, 27 juillet—La publication de la note envoyée par la France à l'Espagne au sujet des indemnités réclamées par les colons du est cruante—note que le gouvernement espagnol se sentit offensé de leur ton cassant et a causé grand mécontentement contre la France.

Mort de Mme Blanc.

Paris, 27 juillet—Mme Blanc, veuve du propriétaire des jeux de Monaco, est morte. Mme Blanc laisse une immense fortune.

Duel Lepetit.

Paris, 27 juillet—M. Benoît, Pitallon qui avait provoqué en duel M. Lepetit, au sujet d'une conférence contre un pays, a reçu une blessure grave dans le poitrine.

Une nouvelle du Cœur-Vatelière.

Paris, 27 juillet—Un des premiers prix de violon au Conservatoire a été remporté par une jeune Américaine de talent nommée mme Harkness.

La détumescence en Espagne.

Londres, 27 juillet—Un télégraphe de Berlin que beaucoup de personnes ont été arrêtées et plusieurs capitaines de Gardes Prétoriennes à la suite de la découverte d'un autre complot contre la vie du comte Von Wilhelm, qui avait tombé sous coup, jugeant, à Carlsbad dans les dernières jours de la capitale. Il y a eu six arrestations à la suite de ce nouveau. Un complice de Solovieff a été aussi capturé et il y a eu beaucoup d'autres arrestations.

Le président Tourcide de l'Assemblée provinciale et territoriale a convoqué une cour criminelle pour juger les personnes accusées de crimes politiques.

Le budget de la Russie.

Saint-Pétersbourg, 27 juillet—Le *Novoe Vremya* dit que le budget de 1882 sera probablement 1,100,000,000 de roubles de moins que celui de 1881, les dépenses du ministère de la guerre étant réduites de 60,000,000 et les autres diminutions s'élevant à 40,000,000.

Les juifs en Russie.

Liverpool, 27 juillet—Le correspondant de Londres du *Courrier de Liverpool* a été en mesure d'affirmer que le gouvernement des Etats-Unis a signifié son refus de prendre part aux représentations générales proposées au sujet du traitement des juifs en Russie, par le motif qu'il a déjà donné des instructions à son ministre de Russie pour ce sujet.

Affaires d'Allemagne.

Londres, 27 juillet—On télégraphie de Berlin au Times: "Les élections au Landtag seront cet absent au moins de 47 conservateurs et 33 libéraux. Les premiers ont gagné sept sièges. La majorité conservatrice à la nouvelle chambre des délégués de Bavière est beaucoup plus considérable. La majorité ministérielle de Bavière prédit un résultat analogue pour les élections du reichstag.

"Une maladie chevaline, semblable à celle qui a décimé récemment à New-York, vient de faire son apparition à Berlin. Les chevaux malades ont seulement le mal a été traité, mais le service des trams vaux en souffre beaucoup et a dû être réduit.

"Des relevés de l'émigration de Brême il résulte que 77,508 personnes sont partées de ce port pour l'Amérique pendant le premier semestre de l'année 1881. Il ne serait donc guère étonnant si à la fin de l'année actuelle l'Allemagne perdait 243,000 sujets."

L'emprunt italien.

Londres, 27 juillet—Le *Times* dit dans un article financier: "Nous croyons que les capitaux pour le nouvel emprunt italien seront fournis par les mêmes gens qui ont souscrit au premier emprunt opéré dans la dernière année."

Les élections en Espagne.

Copenhague, 27 juillet—L'élection des membres du Folkething a eu lieu hier. Les constitutionnels l'ont emporté dans la capitale. Les relevés des provinces sont incomplets, mais on sait que la journée a été orageuse. La Gauche a été maintenue dans plusieurs circonscriptions, mais a reçu plusieurs contusions graves et un nez et à la tête. On l'a transportée à la station du chemin de fer précitée, et elle est morte peu après. Wm. Quinn, le "conducteur", et W. H. Stark, l'ingénieur, ont été arrêtés.

—A la même heure, une enfant de deux ans, fille de M. Joseph Pistoli, c, est tombée du balcon de la maison No 13 de la rue Bienville. Elle est grièvement blessée.

—Les charretiers à impondérables ne sont pas pendus, hier, dans le voisinage du marché Keller.

—Louise Brown, c, demeurant au No 244 de la rue Chippewa, s'est présentée, hier matin, devant le juge Davey et a déposé une plainte contre Geo Kelly, c, qu'elle accuse de lui avoir tiré un coup de pistolet dans l'intention de la tuer, tandis qu'elle dormait chez elle.

—John Potter, c, prévenu d'attaque à main armée, a été arrêté au coin des rues Tchoupitoulas et Zenon.

—Un chien qui avait mordu un enfant de M. Pons, a été tué à Pontchartrain Pauline et Cypressière.

—Lizzie Williams, c, a été arrêtée à Algier pour n'être bruisse et avoir troublé la paix.

—Hier après-midi, Antonio Garcia est mort, subitement, à sa résidence, rue Tchoupitoulas, entre Tréhême et Quatrième.

—Le capitaine Reddin et six officiers de police ont brisé, hier, quinze barils pour le quai de la rue Pélicité à la rue Tolédano.

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

Bulletins de la santé du Président.—Grande amélioration.

Maison Blanche, 30, 8 h. 20 du matin.—Le Président a dormi pendant presque toute la nuit, d'un profond et bienfaisant sommeil. Le léger accès de fièvre d'hier avait complètement disparu vers minuit. Ce matin, la température est redevenue normale.

L'amélioration graduelle est parfaitement visible; Il la ressent lui-même.

Actuellement le pouls marque 92, la température 98, la respiration 18.

F. Hamilton.
Bliss,
Barnes,
Woodward,
R. Reynolds,
F. Hamilton.

11 h. du matin—Le Dr Boynton dit que le Président vient de passer la meilleure matinée depuis qu'il a été blessé. On l'a relevé par son lit en moyen d'oreillers, et il a mangé un peu de beefsteak préparé pour lui par Mme Garfield.

Le Président a dit qu'il se sentait beaucoup mieux et beaucoup plus fort aujourd'hui qu'il ne l'a éprouvé depuis qu'il a été frappé par la balle de Guiteau. De 5 h. à 9 h. 20 il n'a cessé d'avoir les yeux fixés sur l'horloge. A 9 h. 20 il a dit:

Voilà exactement l'heure à laquelle j'ai été blessé, il y [illegible] minutes.

Le Dr Boynton croit que rien n'arrêtera plus la convalescence du Président. Il marche rapidement avec elle actuellement.

Les médecins affirment que le Président recouvre ses forces aussi rapidement qu'on peut l'espérer.

Officiel—12:45 de l'après-midi—Le Dr Hamilton a envoyé le télégramme suivant à un ami:

Le président a passé une excellente nuit. Il est actuellement à moitié assis sur son lit et Mme Garfield lui fait manger un peu de beefsteak. Le rétablissement est actuellement presque assuré.

Officiel, 12 heures 30 de l'après-midi—Le Président ne s'est nullement senti fatigué du pansement de sa blessure ce matin; elle a bonne apparence et le suppuration a été abondante et d'excellente qualité; l'amélioration générale est visible.

On a ajouté quelque chose de plus sûr à la nourriture qu'il prend déjà. Grâce à un entre que l'on a gémé sous le manteau, la tête et les épaules sont beaucoup plus élevées. Il se sent fort bien de ce changement de position.

Pouls 98, température 98 5/10, respiration 20.

Bliss,
Barnes,
Woodward,
R. Reynolds,
F. H. Hamilton.

Officiel, 7 heures du soir—Le Président a passé une bonne journée; vous qu'aucun symptôme défavorable ne soit manifesté. Il a pris une abondante nourriture; cette après-midi la fièvre a été modérée et elle n'a occasionné qu'à 5 heures.